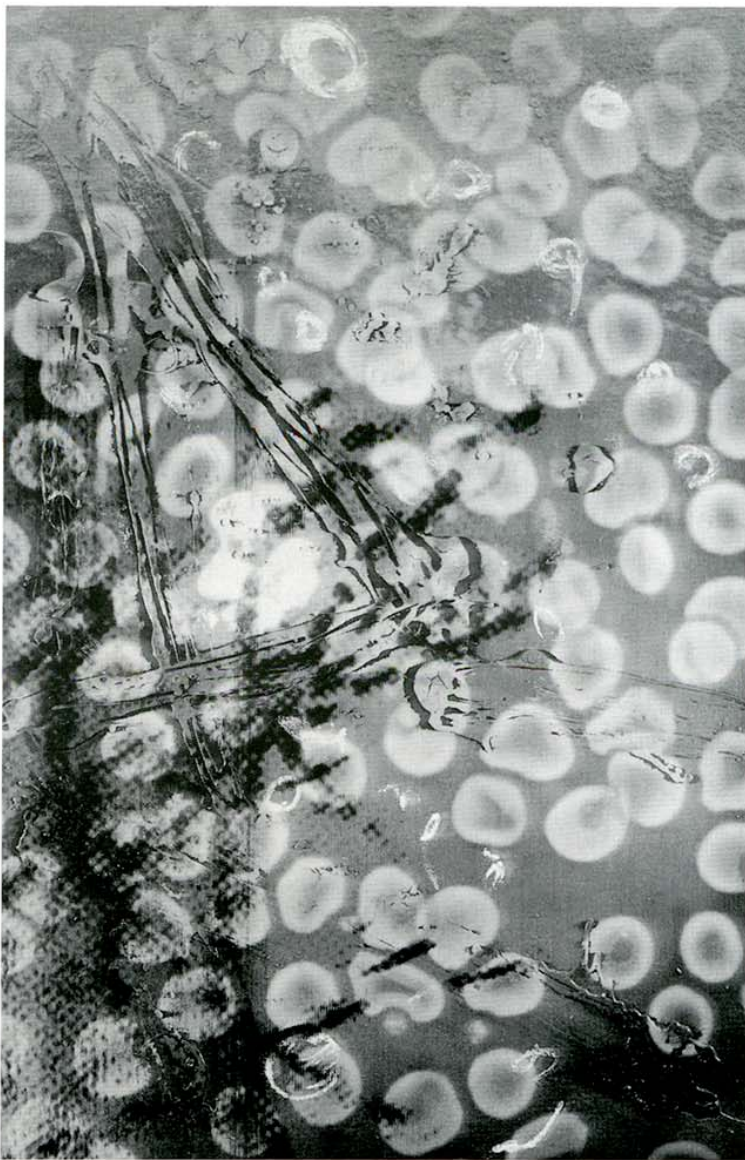


Morceaux Choisis

du Fonds national d'art contemporain





STEVE MILLER

Américain
Né en 1951 à Buffalo, New York
(Etats-Unis)
Vit à New York

Selfportrait
1994
sérigraphie et acrylique sur toile
170x111 cm
FNAC n°95116

Steve Miller contribue au genre du portrait peint d'une manière originale puisqu'il a quitté l'atelier d'artiste pour emmener ses modèles à l'hôpital, où il recueille des clichés de corps passés aux rayons X. Ces images des entrailles, de l'intérieur, de l'âme enfin, puisque telle est son impossible recherche - représenter l'âme -, sont ensuite sérigraphiées sur toile puis mêlées à une peinture acrylique aux couleurs souvent superposées, parfois en coulures. Steve Miller a regardé avec attention la peinture de l'Expressionnisme abstrait, notamment celle de Jackson Pollock, ainsi que les sérigraphies de Robert Rauschenberg

et d'Andy Warhol. Il a d'ailleurs fait appel aux assistants de ce dernier en 1985, Robert Bardin et Donald Sheridan, pour mettre au point sa propre technique sérigraphique, dans une recherche de stabilité des surfaces et d'effets lumineux. Cependant le monde des images publicitaires, des stars ou des média fait place chez Miller à un unique sujet, celui de l'identité, la sienne, à travers ses autoportraits, ou celle de ses amis. Après un travail classique, redevable du cubisme et de Picasso avec ses paysages du milieu des années 1980, après des tests de Rorschach à l'huile qui l'introduisent dans le monde médical (1986), Steve Miller se consacre à ses sérigraphies, montrées notamment par A.B. Galeries (Paris) en 1993. Ainsi, le critique Pierre Restany, défenseur du Nouveau Réalisme et observateur pertinent de son temps, qu'un Alain Jacquet avait déjà pris pour modèle dans son *Déjeuner sur l'herbe*, apparaît à travers les radiographies de son crâne de profil (l'esprit) et de ses mains (la plume) (*Portrait de Pierre Restany*, 1993).

Le *Selfportrait* de 1994 acquis par le FNAC s'inscrit dans une série d'autoportraits du peintre, comme l'autoportrait jaune de 1992 ou le noir de 1993. Les cellules agrandies de Miller sérigraphiées sur toile, sur un fond bleu qui se dégrade en rouge et vert, sont recouvertes par endroits de peinture acrylique bleue foncée appliquée de manière gestuelle et lâchée, ainsi que par quelques touches circulaires blanches. Steve Miller déplace le genre du portrait peint et la longue tradition de l'autoportrait d'artiste où prévalaient le visage et surtout le regard - songeons aujourd'hui à Vincent Corpet ou à Pierre Moignard -, vers une abstraction décorative et gestuelle, utilisant

les techniques de reproduction les plus avancées. Le visage se cache derrière la peinture, l'être se définit par ses organes, ses cellules et ses membranes, mais la technique des rayons X qui va au-delà du visible, ne permet pas pour autant d'en percer le mystère. Malgré les percées technologiques, l'âme n'est toujours pas située, ni saisie, quelque part entre le corps et l'esprit.

C.M.